

## « Capitaine de pédalo » et autres insultes politiques

Publié le 25/11/2016 à 08:00



Alain Juppé, François Hollande, François Fillon... chacun de ces politiques a goûté à l'invective. Crédits photo : AFP

### Réédition enrichie d'un abécédaire des injures politiques, de la Révolution à nos jours. Tout le monde en prend pour son grade. Féroce et cocasse

Il y a cinq ans paraissait le délicieux, cocasse et vachard *Petit dictionnaire des injures politiques*, ouvrage collectif dirigé par Bruno Fuligni, haut fonctionnaire et auteur de plusieurs ouvrages. Le revoici, enrichi et mis à jour, alors que la pré-campagne de l'élection présidentielle bat son plein, quand elle ne dérape pas. Présenté, *mutatis mutandis*, sous forme de bottin, l'ouvrage recense les meilleurs mots prononcés ou écrits à propos de telle ou telle personnalité, et ce, depuis la Révolution française, époque où déjà on ne mâchait pas ses mots, jusqu'à nos jours. Marat n'avait-il pas été traité de «Caligula des carrefours» par Chateaubriand?

Pour vous donner un avant-goût de la roserie, de la malveillance, de l'aigreur et de la cruauté, voire de la calomnie, qui parcourent ces pages, et dont les maîtres d'hier s'appelaient Talleyrand, Barrès, Maurras, Léon Daudet, Clemenceau Mauriac, De Gaulle (<http://plus.lefigaro.fr/tag/de-gaulle>), voici quelques illustrations.

Commençons donc par la Mairie de Paris. Le précédent locataire de l'Hôtel de Ville, Bertrand Delanoë, avait été traité de «Gabegie le Magnifique», alors que l'actuelle maire, Anne Hidalgo (<http://plus.lefigaro.fr/tag/anne-hidalgo>), s'est vue résumée ainsi: «Je dépense donc je suis». Pour ce qui est de l'ancien maire de Rouen, Jean Lecanuet, célèbre pour son sourire artificiel, et candidat malheureux à la présidentielle de 1965, il avait eu droit à ce cinglant: «Lecanuet, c'est l'enfant de chœur qui a bu le vin des burettes et qui s'en est enivré.» L'auteur de la pique n'étant autre que le général De Gaulle. Quant au premier maire de la capitale, Jacques Chirac (<http://plus.lefigaro.fr/tag/jacques-chirac>), il avait essuyé en 1985, cette pique: «Je croyais que Chirac était du marbre dont on fait les statues. En réalité, il est de la faïence dont on fait les bidets.» C'était dans *Le Canard enchaîné*, sous la signature de Marie-France Garaud, surnommée alors «la panthère grise de la République».

### «Arrogant, pète-sec»

En 2008, l'humoriste Stéphane Guillon (<http://plus.lefigaro.fr/tag/stephane-guillon>) en 2008 avait versé son fiel sur François Fillon, alors Premier ministre: «Quand il fera son entrée au musée Grévin, on aura l'impression qu'il est au travail.» Un autre satiriste, Didier Porte, avait commis ce mot, cette fois-ci, sur Alain Juppé (<http://plus.lefigaro.fr/tag/alain-juppe>), en 2009: «Arrogant, pète-sec, cassant (...). Une vraie teigne.»

Objet de tous les sarcasmes, François Hollande (<http://plus.lefigaro.fr/tag/francois-hollande>), celui que l'écrivain Gabriel Matzneff a surnommé «la tourte molle de l'Elysée», a droit à pas moins de huit pages de sarcasmes, de brocards et de persiflages. On retiendra le célèbre mot du batteur d'estrade Jean-Luc Mélenchon (<http://plus.lefigaro.fr/tag/jean-luc-melenchon>), traitant le président de «capitaine de pédalo»; c'était en 2011.

Dans un passé plus lointain, celui des jadis et des naguères, tous les excès et débordements de langage étaient pour ainsi dire sans limites, certains d'entre eux trouvant leur épilogue dans un duel en bonne et due forme, avec choix des armes. Rivaux en politique et en diplomatie, Talleyrand et Chateaubriand se vouaient une bien cordiale détestation ; celui dont Napoléon avait dit «De la merde dans un bas de soie», en a rendu compte en ces termes: «Quand on cesse de parler de lui, monsieur de Chateaubriand croit qu'il devient sourd.»

### «Belette foireuse»

Une des têtes de Turc du polémiste Léon Daudet était Léon Blum (<http://plus.lefigaro.fr/tag/leon-blum>), qu'il a toujours féroceement attaqué, flirtant avec la diffamation. Qu'on en juge: «Plongeant son nez dans son mouchoir de dentelle et roulant des yeux blancs de belette foireuse, mamzelle Blum déclare, en tapant du pied, que «c'en est trop à la fin», qu'elle n'en saurait supporter davantage. Elle supportera tout, la petite «ghetto», pour ramasser dans les crachats un mandat frelaté, avec ses dents d'or.»

Pas de bonne raillerie sans calembours, qui fleurissent plus ou moins régulièrement aux lèvres de nos politiciens. Celui-ci est particulièrement bien sonné: alors que Jean Jaurès prononce un discours à la Chambre des députés, on entend dans l'assemblée: «C'est saint Jean à Pathos». Le mot est lâché par Aristide Briand à l'oreille de Clemenceau (<http://plus.lefigaro.fr/tag/clemenceau>).

On le voit, politique et invective, volontairement ou accidentellement comique, ont toujours fait bon ménage, avec des excès plus ou moins heureux, plus ou moins outrageants. Les jours et les semaines qui viennent devraient, une nouvelle fois, nous le confirmer, devant les micros et sur les écrans. Les débats ne font que commencer.

*Petit dictionnaire des injures politiques*, sous la direction de Bruno Fuligni, L'Editeur, 526 p., 19 €.

 Thierry Clermont